

Collection
[LES ESSAIS VISUELS]



En librairie
Mars 2017

Shoah

une double référence ?

des faits au film, du film aux faits

Rémy BESSON
Préface de Christian DELAGE

Shoah de Claude Lanzmann est aujourd'hui considéré comme une référence. Le film a en grande partie défini la manière dont est traité et représenté le génocide des juifs, au point d'imposer l'usage du terme Shoah dans la langue courante.

Pendant des années, il a été quelque peu difficile de contenir l'émotion que procure le film, et de tenter une approche distanciée, voire parfois critique. Dans les années 2000, un événement va notablement modifier la situation : la mise à disposition des rushes de *Shoah* au Musée Mémorial de l'Holocauste (Washington), c'est-à-dire de toutes les images non retenues dans la version finale du film, ainsi que les transcriptions et résumés annotés des entretiens. Il devenait ainsi possible de se confronter au film de l'intérieur.

Fabrication du film et choix au montage, modes de diffusion, appropriations successives dans les médias et par les intellectuels, ou encore influence du projet sur le travail d'autres réalisateurs, l'étude de *Shoah* permet de mieux comprendre comment le film est devenu un monument.

Sans prendre le film comme un mythe qu'il faudrait déconstruire, mais en révélant la dynamique des places qu'occupent le réalisateur et ses équipes, ainsi que les protagonistes et les spectateurs, Rémy Besson, historien et spécialiste des cultures visuelles, retrace ici la genèse de *Shoah*.

L'auteur :

Rémy Besson est chercheur postdoctoral de l'Université de Montréal et coordinateur scientifique du partenariat international de recherche TECHNÈS. Il a soutenu un doctorat à l'EHESS (Paris), portant sur la mise en récit du film Shoah de Claude Lanzmann (C. Delage dir.). Spécialiste reconnu des rapports entre Histoire, Sciences humaines et Cinéma, il est également chargé de cours.

La collection **Les Essais visuels** :

Les *Essais visuels* donnent aux lecteurs les clefs d'un débat sur les enjeux culturels, économiques, politiques et sociologiques liés à la circulation des images dans notre société. Fixes ou animées, les images nous entourent et sont omniprésentes dans notre quotidien : dans les journaux, dans les livres, dans la rue ou sur les écrans que nous consultons chaque jour. Elles nous distraient, nous informent, nous cultivent, façonnent nos représentations et nos idéologies. Il s'avère donc essentiel de s'interroger sur la relation que chaque individu entretient avec les contenus visuels et audiovisuels qui nous entourent.



Isbn : 979-10-92305-36-4
Prix de vente public : 17 euros ttc
208 pages, broché, 12x20 cm



également disponible
en version eBook

Contact presse :

Mikaël Ferloni
Tel: 06.84.15.06.78
mikaelferloni@mkfeditions.com

Également disponible sur : WWW.EDITIONSMKF.COM

Shoah

une double référence ?

des faits au film, du film aux faits

extrait de la préface

Des films sur l'histoire de l'extermination des Juifs d'Europe, il y en a eu suffisamment après 1945 pour que plusieurs livres les constituent en un corpus étudiable en tant que tel. Des fictions, dont la première date de 1947 (*La Dernière étape*, Wanda Jakubowska), mais aussi des documentaires, comme *Jusqu'au dernier. La Destruction des Juifs d'Europe* (William Karel et Blanche Finger, 2015).

Cependant, un de ces films, *Shoah*, tient une place particulière, à la fois par l'ambition de son projet, par sa longueur (près de 10 heures), et par les conditions de sa réception, en 1985 et depuis lors. En effet, son réalisateur, Claude Lanzmann, l'a conçu comme un mur contre l'oubli, donnant une place centrale aux survivants, sans négliger pour autant les criminels nazis dans sa quête d'entretiens.

Pendant des années, il a été quelque peu difficile de contenir l'émotion que procure le film, et de tenter une approche distanciée, voire critique. Dans les années 2000, un événement va notablement modifier la situation. Le Musée de l'holocauste de Washington acquiert les rushes de *Shoah*, c'est-à-dire toutes les images qui n'ont pas été retenues dans la version finale du film, ainsi que les transcriptions et résumés annotés des entretiens. La directrice des archives audiovisuelles, Raye Farr, qui désirait mettre ces précieux documents à la disposition des chercheurs, m'informe alors de cette opportunité. Il devenait ainsi possible de se confronter au film de Lanzmann de l'intérieur, en pouvant comprendre comment le réalisateur avait procédé au montage des entretiens qu'il avait réalisés et construit la ligne narrative de son film.

Quand Rémy Besson est venu me voir, je lui ai donc proposé ce pari, un peu risqué, de s'emparer de cette source et de retracer la genèse de *Shoah*.

Sa démarche est un modèle de méthode historique. Il s'est d'abord intéressé à la biographie du réalisateur et à ses expériences cinématographiques antérieures à *Shoah*. Puis il a cherché à saisir deux temporalités essentielles : le moment où Lanzmann commence à travailler, à partir d'une commande reçue de l'État israélien en 1973, et la manière dont, tout en s'orientant au sein de la littérature savante pour se forger une culture historique, il choisit ses interlocuteurs, les lieux où il va les filmer et les dispositifs de tournage ; les deux phases du tournage (1975-1979) et du montage (1979-1985), où le film, qui n'avait pas fait l'objet d'une écriture préalable, prend forme. Enfin, il a comparé les lignes visuelles et sonores du montage des entretiens pour révéler le travail de coupe et de reconstruction opéré dans la parole du témoin, qui n'est jamais donnée dans sa texture originelle.

[/...]

Christian DELAGE
Directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent - CNRS.